

Istanbul-Athènes

Les pratiques circulatoires des Afghans à la frontière européenne

Azita Bathaïe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2632>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2632](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2632)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 27-33

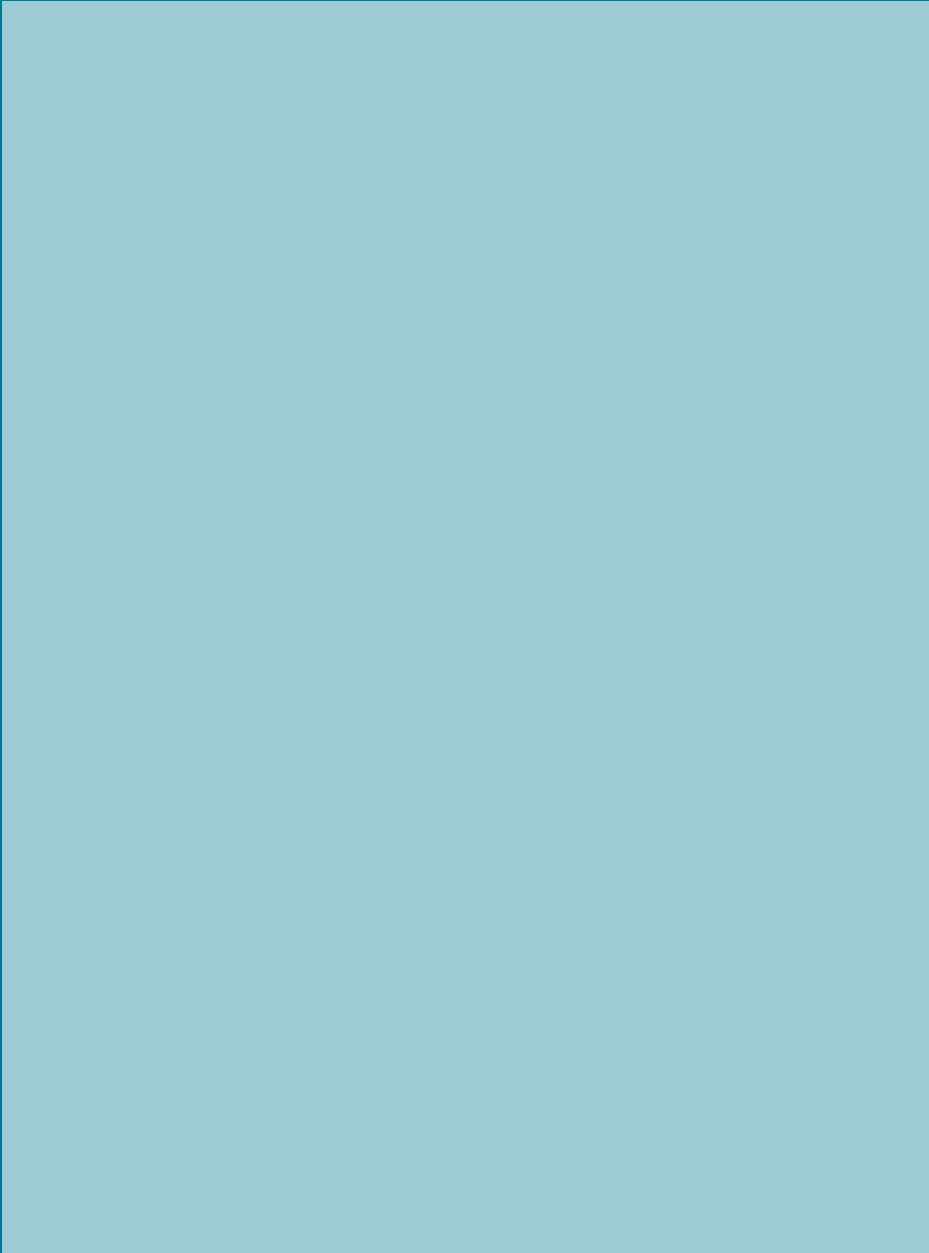
ISBN : 978-2-919040-24-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Azita Bathaïe, « Istanbul-Athènes », *Hommes & migrations* [En ligne], 1304 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2632>

Tous droits réservés



Camions de marchandise où se cachent
les migrants pour se rendre en Italie, Port de Patras,
Grèce, été 2006

ISTANBUL-ATHÈNES

LES PRATIQUES CIRCULATOIRES DES AFGHANS À LA FRONTIÈRE EUROPÉENNE

par **AZITA BATHAÏE**, docteure en ethnologie, associée au LESC (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative), UPO (université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense).

L'itinéraire des jeunes Afghans en partance pour l'Europe présente une succession de déplacements transnationaux et d'arrêts dans les grandes villes d'Asie et d'Europe. Leur trajet via la Turquie et la Grèce dépend des compétences migratoires développées durant leur parcours et notamment de la rencontre d'autres migrants. Le cas de deux jeunes migrants afghans est révélateur de l'importance des ressources relationnelles mobilisées pour pallier les difficultés de circulation des migrants aux frontières de l'Europe.



De l'Iran à Istanbul, une ancienne route migratoire

L'axe Istanbul-Athènes constitue une route importante dans l'itinéraire des jeunes Afghans en partance pour l'Europe. Ces jeunes viennent majoritairement d'Iran où ils ont vécu en famille ou seuls, en tant qu'ouvriers saisonniers. Depuis plus de trente ans, les périodes de sécheresse dans les années 1970, la guerre déclenchée par le coup d'État organisé par le gouvernement soviétique en 1978, la guerre civile qui a succédé au retrait de l'armée soviétique en 1989, la répression et le rigorisme des talibans (1994-2001) ont déclenché des

déplacements de population importants. L'Iran et le Pakistan ont été les premières destinations des migrants afghans, ces deux pays ayant accueilli plus de 6 millions de réfugiés. Les déplacements transfrontaliers sont à inscrire dans la continuité d'une longue histoire d'échanges commerciaux, politiques et religieux suivant la Route de la soie, des épices et des pèlerinages, de l'Asie vers l'Europe, l'Arabie et le golfe Persique¹. Ils se sont cependant intensifiés durant ces trente dernières années tout en variant dans leur forme et dans leur envergure.

1. Fariba Adelkhah, "Le réveil du Khorassan. La recomposition d'un espace de circulation", in Fariba Adelkhah, Jean-François Bayart, *Voyages du développement. Émigration, commerce, exil*, Paris, Karthala, 2007, pp. 116-182 ; Pierre Centlivres, Micheline Centlivres-Demont, "Exil, diaspora et changement social : le cas de l'Afghanistan", in Mondher Kilani, *Islam et changement social*, Payot, Lausanne, 1998, pp. 219-229 ; Alessandro Monsutti, *Guerres et migrations. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004 ; "Itinérances transnationales : un éclairage sur les réseaux migratoires afghans", in *Critique internationale*, vol. 44, n° 3, 2009, pp. 83-104.

En quelques décennies, une véritable communauté afghane plurilocalisée s'est constituée, se répartissant ainsi entre les trois pays².

La migration de la jeune génération en Europe est donc à inscrire dans la continuité des pratiques circulatoires des parents.

Cependant, ces jeunes circulent dans un nouvel espace migratoire, distinct de celui de leurs aînés. Confrontés aux contrôles drastiques aux frontières et aux politiques migratoires européennes et nationales, les Afghans se sont adaptés au nouveau contexte migratoire en développant d'autres pratiques circulatoires. Ils traversent illégalement les frontières étatiques par une succession de déplacements transnationaux et d'arrêts dans les grandes villes de Turquie, de Grèce, d'Italie, pour continuer

jusqu'au royaume-Uni ou dans les pays scandinaves.

Sur cette route, la Grèce, pays de passage, représente la porte de l'Europe. Certains migrants ont dû, pourtant, s'arrêter par contrainte à cette étape grecque. C'est le cas de Naeem, jeune Hazâra originaire de Ghazni, qui est arrivé en 2003 en Grèce, où

il a dû restreindre ses projets migratoires. Installé à Athènes depuis dix ans, il a reçu chez lui de nombreux migrants afghans de passage dans ce pays. À partir de son parcours exemplaire, il s'agit ici d'analyser l'évolution des pratiques de passage de la frontière turco-grecque depuis une dizaine d'années.

J'ai rencontré Naeem à Athènes en 2006, il avait alors 24 ans. Lors de mes séjours à Athènes entre 2006 et 2012, il m'a présenté plusieurs de ses relations, avant qu'il ne quitte la Grèce définitivement fin 2012. Naeem a grandi en Iran jusqu'à son départ pour l'Europe. Il a vécu à Mashhad, où sa famille a émigré au début des années 1980. En Iran, Naeem avait commencé des études d'informatique à l'université de Mashhad et, parallèlement, il travaillait fréquemment sur des chantiers

de construction à Téhéran. Lors d'un séjour de travail à Téhéran, à l'été 2002, il apprend par Ali, un de ses collègues, le départ imminent d'un groupe de jeunes pour la Turquie. Il décide de se joindre à eux et négocie son voyage avec un passeur. C'est en présence du contremaître et d'autres collègues que le contrat entre le passeur et les passagers a été conclu. Les termes de leur contrat concernaient le passage de Tabriz, la plus grande ville iranienne à la frontière turque, jusqu'à Istanbul. Naeem et Ali se sont rendus à Tabriz, où un passeur les attendait à la gare routière. Après deux heures de route dans un van, ils sont arrivés devant un hangar où ils ont passé la nuit. D'autres migrants étaient déjà sur place, des Afghans, des Iraniens, des Pakistanais et des Bangladais. Le lendemain soir, ils ont été conduits en voiture dans les montagnes, où ils ont rencontré des passeurs kurdes qui connaissent bien cette région et qui ont ouvert la marche alors que chaque groupe de migrants, passeur en tête, suivait. Ils ont marché toute la nuit en silence ; dès qu'une voiture de patrouille iranienne passait à proximité, ils s'arrêtaient, s'accroupissaient pour ne pas être repérés, puis reprenaient leur route. Ils ont ainsi franchi la frontière turque dans la nuit et ont été répartis par petits groupes dans les villages kurdes où ils ont été nourris et logés dans des étables par les habitants, pendant deux jours et deux nuits. Ils attendaient ainsi le moment opportun pour atteindre la ville de Van, où ils ont pris un camion pour Istanbul. Le voyage jusqu'à Istanbul a pris une dizaine de jours.

Ce parcours montre l'importance de cette route pour les migrants originaires du sous-continent indien, d'Afghanistan et d'Iran. Les passeurs kurdes ont développé avec le temps leur savoir-circuler sur cette frontière. Originaires de cette région, leur réseau de connaissances, surtout les villageois, leur permet d'échapper aux contrôles des douaniers iraniens et turcs. L'activité de passage constitue une ressource importante pour les populations kurdes de la région transfrontalière irano-turque. C'est une route historique, utilisée notamment pendant la

Confrontés aux contrôles
drastiques aux frontières
et aux politiques migratoires
européennes et nationales,
les Afghans se sont
adaptés au nouveau contexte
migratoire en développant
d'autres pratiques
circulatoires.

². Pierre Centlivres, Micheline Centlivres-Demont, "Exil, diaspora et changement social : le cas de l'Afghanistan", *op. cit.* ; Alessandro Monsutti, *Guerres et migrations. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, *op. cit.*

Révolution iranienne par de nombreux opposants politiques qui se sont enfuis vers la Turquie³. C'est cette même route qu'empruntent aujourd'hui les migrants afghans pour atteindre l'Europe.

Sur la route, Naeem s'est lié d'amitié avec Shahrâm, un Iranien, originaire de Mashhad, qui avait du mal à suivre le rythme de la marche. Naeem l'a aidé en partageant avec lui ses victuailles. Cette relation d'amitié nouée sur la route va s'avérer indispensable à leur arrivée à Istanbul.

Istanbul, une étape importante de l'itinéraire

Naeem n'a aucun contact à Istanbul, par contre Shahrâm connaît des Iraniens installés dans cette ville depuis une dizaine d'années. En quelques décennies, une communauté iranienne importante s'est constituée et sert de relais aux nouveaux arrivants. Naeem et Ali sont pris en charge pour quelques nuits par Shahrâm. Naeem et Ali vont très vite se séparer à Istanbul. Ali, qui a économisé pendant près de deux ans pour ce voyage, négocie son passage en Grèce avec un passeur qu'il paie au prix fort. Au bout d'une semaine, il se rend à Ayvalic pour la traversée maritime en direction de l'île de Chios.

Naeem n'a plus d'argent pour poursuivre sa route, il doit travailler. Grâce aux contacts de Shahrâm, il est embauché comme plongeur dans un restaurant de spécialités iraniennes. Ce restaurant se révèle un lieu stratégique pour rencontrer des immigrés persanophones. Il y rencontre notamment un Ouzbek d'Afghanistan qui vit à Ankara depuis une vingtaine d'années et qui travaille ponctuellement à Istanbul à la rénovation de la voie ferrée. En effet, une communauté afghane s'est constituée dans la capitale turque depuis l'invasion soviétique. Les relations historiques entre le gouvernement turc

et les populations turcophones d'Afghanistan, surtout les Ouzbeks, ont favorisé l'accueil de ces populations en Turquie⁴. Cette nouvelle relation permet à Naeem de trouver un travail mieux payé. Il réussit à s'organiser ponctuellement à Istanbul, en apprenant la langue et en trouvant une chambre à sous-louer dans un appartement avec ses collègues de travail afghans. Le séjour de Naeem à Istanbul dure environ six mois, le temps de rassembler l'argent nécessaire pour traverser la frontière turco-grecque. Cette séquence à Istanbul permet à Naeem d'acquiescer de nouvelles ressources relationnelles et migratoires, essentielles pour atteindre la Grèce.

Le contexte particulier de la frontière turco-grecque

La Grèce, porte de l'Europe, est une étape cruciale sur cette route migratoire et joue le rôle de *gatekeeper*⁵, gardien de la frontière européenne. Les contrôles aux frontières et la mise en application de Frontex⁶ rendent ce passage particulièrement difficile. La Grèce a signé en 2004 la convention de Dublin⁷, qui stipule qu'une personne en quête de protection doit déposer sa demande d'asile dans le premier pays européen traversé. Ainsi, un migrant dont le passage en Grèce a été consigné par les autorités est susceptible d'y être renvoyé lorsqu'il est arrêté dans un autre pays signataire. Malgré les contrôles, chaque année, un nombre de plus en plus important de migrants passe par la longue frontière maritime avec la Turquie.

Dans le même temps, les possibilités légales d'expulser les migrants se trouvant sur le sol grec sont limitées.

La Grèce a signé en 2004 la convention de Dublin, qui stipule qu'une personne en quête de protection doit déposer sa demande d'asile dans le premier pays européen traversé.

3. Voir le roman autobiographique de la fuite d'une opposante politique écrit par Sorour Kasmaï, *La Vallée des aigles*, Paris, Actes Sud, 2006. 4. Une politique du panturquisme afin d'élargir sa sphère d'influence auprès des populations turcophones d'Asie centrale. 5. Georgios A. Antonopoulos, John Winterdyk, "The smuggling of migrants in Greece", in *European Journal of Criminology*, vol. 3, n° 3-4, 2006, pp. 439-461 ; Aspasia Papadopoulou, "Smuggling into Europe. Transit migrants in Greece", in *Journal of Refugee Studies*, vol. 17, n° 2, 2004, pp. 167-184. 6. Christian Drapier, "Frontex dans le contexte de la situation à la frontière gréco-turque", in *CERISCOPE Frontières*, 2011 [en ligne]. 7. Conférence de Salonique en 2004 et mise en application de Frontex l'année suivante.

Cartographie : J. Robert, A. Bathaïe, UPO, 2010

Suivant la convention de Dublin, la Grèce étant le premier pays traversé par les migrants, les autres pays européens peuvent demander la réadmission des demandeurs d'asile en Grèce, si ce pays a enregistré leur passage, c'est-à-dire si la police a procédé aux prises d'empreintes des migrants en les consignants soit dans le fichier national, soit dans le fichier européen appelé Eurodac.

À côté des conventions intra-européennes, il n'existe pas vraiment d'accord de réadmission avec la Turquie qui permettrait des expulsions vers ce pays. Il n'y a pas eu jusqu'à aujourd'hui d'externalisation de la frontière européenne en Turquie, contrairement aux autres frontières méditerranéennes, notamment celles du Maghreb et de la

Libye⁸. Les autorités grecques peuvent toutefois, suivant des conventions bilatérales avec les représentants des pays tiers (hors de l'Union européenne), et une fois la nationalité des migrants attestée par leur ambassade, procéder au renvoi de migrants illégaux vers le pays d'origine.

Les tentatives et les échecs

J'ai recueilli plusieurs récits de la traversée de la frontière turco-grecque, point d'entrée en Europe. Les contrôles drastiques aux frontières demandent

⁸ Franck Düvell, "Transit migration : a blurred and politicised concept" *Space and Place*, vol. 18, n° 4, 2012 pp. 415-427, Ahmed İcduygu, Deniz Yüksek, "Rethinking transit migration in Turkey. Reality and re-presentation in the creation of a migratory phenomenon", in *Population, Space and Place*, vol. 18, n° 4, 2012, pp. 441-456 ; Mustafa Mutluer, "Les migrations irrégulières en Turquie", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 19, n° 3, 2003, pp. 151-172.

une grande adaptation et beaucoup d'inventivité. Les migrants ont recours le plus souvent à un passeur qui a acquis le savoir-circuler dans cette étape. L'appel à un passeur représente un coût élevé qui nécessite des économies importantes ou l'appui financier de la famille ou d'amis en Iran, au Pakistan, en Europe ou en Amérique du Nord. Les passages se font majoritairement par voie maritime, la profusion des îles grecques à proximité des côtes turques rendant les contrôles difficiles et permettant des accostages clandestins. Le départ se fait par petits groupes depuis les villes portuaires de la côte méditerranéenne turque (Ayvalik, Çesme) vers les îles grecques (Chios, Lesbos, Samos...) situées seulement à quelques heures en barque à rames. Ce passage en mer est particulièrement risqué et les noyades, nombreuses. Depuis 2009 les contrôles redoublent et le passage maritime devient quasiment impossible, ce qui a pour conséquence de changer les routes migratoires via la frontière terrestre par le fleuve Evros et de plus en plus vers l'Europe de l'Est via la Bulgarie.

Dans d'autres cas, les migrants tentent le passage seuls grâce aux acquis de leurs propres observations et en multipliant les tentatives⁹. C'est le cas de Naeem, qui a pris le temps lors de son séjour stanbuliote de rencontrer d'autres migrants afghans et iraniens. Il a discuté avec eux, les a écoutés raconter leurs tentatives de passage vers la Grèce. Grâce à ces récits d'échecs, il a recueilli de nombreuses informations sur les points stratégiques de passage, les horaires les plus opportuns et l'équipement nécessaire au passage. Il lui arrivait aussi d'accompagner d'autres Afghans, qu'il hébergeait un temps, jusqu'au lieu d'embarcation. Ces informations lui ont permis de se constituer un petit guide. Lorsqu'il a économisé assez d'argent, il s'est joint à un groupe de jeunes en partance pour les côtes grecques. Ils ont acheté un bateau gonflable et se sont pourvus d'eau potable et de vêtements propres emballés dans un sac plastique. Ils se sont rendus à Çesme pour tenter le passage de

nuit afin de ne pas se faire repérer. Le plus expérimenté, qui avait tenté par deux fois la traversée, jouait le rôle de guide, et les autres ramaient en suivant ses conseils. En quelques heures, ils ont atteint l'île de Samos. Une fois à terre, ils se sont changés et séparés pour se rendre aux bateaux en partance pour Athènes. Naeem a donc réussi sa traversée grâce au savoir-circuler de son colocataire, acquis au cours de multiples échecs.

L'installation par contrainte à Athènes

Une fois arrivé à Athènes, le groupe se disperse et chacun se rend auprès de ses contacts. Naeem retrouve un jeune homme qu'il a hébergé à Istanbul et qu'il a aidé à atteindre la Grèce. Ce dernier l'accueille à Athènes et l'introduit auprès de ses réseaux à Patras, le port d'où partent les bateaux vers l'Italie. Les Afghans y ont aménagé un campement autogéré¹⁰ à une heure de marche du port. Naeem rejoint le campement où il peut se loger, à moindre coût, dans l'une des tentes de fortune construites avec du bois et des bâches, et se met en contact avec les passeurs les moins chers. Naeem veut atteindre le Royaume-Uni. Il réussit rapidement la traversée de la frontière gréco-italienne en se cachant dans un camion de marchandise en partance pour Venise. De là, il prend le train pour Rome, puis un autre train pour Paris et enfin un autre pour Cologne. Mais, arrivé en Allemagne, il est arrêté et renvoyé en Grèce au bout de trois mois, conformément à la procédure de réadmission de Dublin. Depuis, Naeem a accepté cette situation de contrainte qui a restreint ses projets migratoires à la Grèce. Il s'est installé à Athènes et a

Depuis 2009 les contrôles redoublent et le passage maritime devient quasiment impossible, ce qui a pour conséquence de changer les routes migratoires via la frontière terrestre par le fleuve Evros et de plus en plus vers l'Europe de l'Est via la Bulgarie.

9. Bathaïe Azita, "Les étapes dans le parcours migratoire de jeunes Afghans sur les routes européennes", in Pierre Rouillard, *Portraits de migrants, portraits de colons*, Paris, 2009, De Boccard, pp. 107-114. 10. Ce campement a été détruit par les autorités grecques durant l'été 2009.

entamé une procédure de demande d'asile. Il sait que cette démarche sera longue et qu'il va devoir s'organiser pour une durée indéterminée. En effet, au moment où il dépose sa demande, en 2004, le taux d'attributions du statut de réfugié en Grèce est le plus bas d'Europe, moins de 0,5 % par an. Bien que la Grèce doive, comme les autres pays européens signataires de l'accord de Dublin, permettre aux migrants d'obtenir ce statut, en pratique rien n'est fait pour que les demandes aboutissent. Les dossiers de demande d'asile restent en cours de traitement durant parfois plus de dix ans, laissant le demandeur dans un flou juridique. Naeem obtient toutefois une carte "rouge" à

En dix ans,
un véritable réseau s'est
constitué sur la frontière
turco-grecque,
facilitant la circulation des
nouveaux migrants.

renouveler tous les six mois, avec le droit de travailler, mais elle ne permet pas le regroupement familial. Une situation paradoxale pour les demandeurs : tout projet d'installation devient impossible mais, en même temps, la longueur de la procédure crée de fait un ancrage, car il est impossible de quitter le territoire tant que la demande est en cours d'instruction.

Naeem a trouvé un logement à sous-louer à Athènes et du travail dans une boucherie. Son installation lui a permis surtout d'accueillir d'autres migrants de passage dans la capitale grecque. Au sein de son réseau, il est devenu un référent en Grèce. Il a, par exemple, accueilli son neveu Mahdi en 2006 et son cousin Âref en 2011.

Mahdi a suivi le même itinéraire que Naeem, il est passé par Tabriz, Van, puis Istanbul, où il a séjourné plusieurs mois avant de traverser la frontière turco-grecque.

Quant à Âref, il a négocié son passage directement depuis Mashhad. Les termes du contrat d'Âref concernaient son passage de l'Iran jusqu'en Grèce, qu'il a payé au prix fort, mais il a écourté son "voyage" en procédant ainsi. Il n'a séjourné à Istanbul qu'une semaine avant d'atteindre la Grèce par le fleuve Evros.

Ces deux parents arrivés à différentes périodes ont été hébergés chez Naeem, avant de se rendre à Patras pour tenter la traversée d'une nouvelle frontière. Il les a aidés à trouver un passeur à moindre prix. Durant leur séjour, il leur a transmis le savoir-survivre en Grèce et a mis à leur disposition son capital relationnel. Naeem a non seulement permis à Mahdi et Âref de traverser rapidement la frontière gréco-italienne, mais il a surtout facilité leur circulation dans les capitales européennes, en les adressant à des migrants qu'il a rencontrés à Athènes.

En proposant ses services à d'autres Afghans, Naeem a créé de fait des liens de réciprocité différés. Il a facilité le passage d'autres migrants et réduit la durée de leur étape grecque. Durant cette nouvelle séquence migratoire en Grèce, il a su se constituer un réseau transnational¹¹. Il a maintenant des contacts dans la plupart des pays européens, qui ont une "dette" envers lui. Mahdi a réussi à atteindre la Suède en trois mois et Âref a mis deux mois pour atteindre la Norvège, où il a déposé une demande d'asile.



L'impossible vie en Grèce... et repartir

Avec le durcissement des politiques migratoires, la relation difficile avec les Grecs, la montée du racisme et les violences perpétrées par l'Aube dorée, qui sévit de plus en plus à Athènes, Naeem a préféré s'installer un temps en Crète et fait des allers-retours ponctuels à Athènes. La dernière fois où je l'ai rencontré en 2012, il avait enfin obtenu son statut de réfugié et avait fait la demande d'un passeport.

En effet, au début de l'année 2011, et sous la pression de l'Union européenne, une nouvelle loi sur l'asile a été votée par le Parlement grec, permettant la mise en application de la législation d'asile. Pour la première fois, une commission indépendante est créée avec des juristes et le personnel du

11. Alain Tarrisi, "Frontières nationales et frontières des réseaux dans l'espace Schengen", in *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 42, 2008.

Haut Commissariat aux réfugiés pour statuer sur les demandes de recours déposées depuis la fin des années 1990.

Naeem a été reçu en entretien par cette commission en 2011 et a obtenu le statut de réfugié subsidiaire, renouvelable tous les deux ans. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il comptait faire, il m'a répondu : *"Je souhaite surtout voyager, cela fait dix ans que je suis retenu ici en Grèce, je veux rendre visite aux amis et à la famille en Europe et puis je verrai ce que l'avenir me réserve, peut-être le Royaume-Uni, ou le Canada ou encore l'Australie..."* Il désire aussi rendre visite à sa famille en Iran. En 2012, il a quitté la Grèce et vit pour le moment en Norvège.



Conclusion

Ce parcours complexe montre la construction d'un nouveau réseau migratoire dans un nouvel espace de migration en Europe. Face aux restrictions des politiques migratoires européennes, les jeunes Afghans se sont adaptés et ont suivi un itinéraire qui se construisait au fur et à mesure des rencontres lors des différentes étapes du parcours. Comme le montre le cas de Naeem, le renvoi en Grèce l'a contraint à changer son projet migratoire et à s'organiser ponctuellement à Athènes, avec le projet de repartir dès que sa situation le permettrait. Pendant ce long temps d'attente, il a su développer des compétences migratoires et prolonger son réseau relationnel.

Il est le premier de sa famille à avoir migré en Europe. En tant que pionnier, se trouver en Grèce, à la porte de l'Europe, devient finalement une position stratégique. C'est grâce à lui que d'autres membres de sa famille et d'autres migrants pourront facilement atteindre la destination de leur choix. En comparant son parcours avec celui de son cousin Âref, plusieurs points sont à relever : d'un côté, Naeem migre à moindre coût mais sans réellement pouvoir atteindre le but de son projet migratoire ; de l'autre, Âref atteint rapidement la

Norvège mais au prix fort. Sa migration génère aussi bien des dettes financières que des dettes symboliques envers son cousin qui s'est révélé une ressource indispensable. On peut dire que Naeem se trouve en échec par rapport à son projet migratoire mais, en même temps, il a construit en dix ans, en Europe, un réseau transnational de relations solides, sur lequel s'appuyer. Naeem a de nombreuses ressources qui peuvent non seulement faciliter sa propre mobilité mais aussi celle d'autres membres de sa parenté. Or la mobilité est au centre des stratégies migratoires des jeunes Afghans et obtenir le statut de réfugié ou un titre de séjour est un moyen de circuler librement dans les différents pays européens ou non.

D'une manière générale, on peut observer avec le cas des migrants afghans un processus de transnationalisation. En dix ans, un véritable réseau s'est constitué sur la frontière turco-grecque, facilitant la circulation des nouveaux migrants. Les réseaux solides de parenté et d'amitié et les réseaux circonstanciels permettent d'échapper aux contrôles drastiques aux frontières européennes et de circuler malgré le durcissement des politiques migratoires européennes. ■